
Revue genevoise



La Revue 2015 (© Pascal Bernheim)

La Revue genevoise désigne un spectacle humoristique et satirique annuel qui brocarde, en chansons et sketches, les travers de la vie politique genevoise (mais aussi suisse et internationale), et commente, sur le mode de la dérision, les défauts humains et de la société en général. Miroir de l'actualité, la revue aborde de manière insolente et drôle les préoccupations des Genevois. Une troupe de comédiens, musiciens et danseurs la prépare chaque année, sous la direction d'un ou de plusieurs metteurs en scène-humoristes. Ces derniers sont généralement auteurs des textes. La Revue existe depuis 1892 et continue d'attirer, chaque automne, des milliers de spectateurs qui apprécient de pouvoir rire des politiciens locaux, nationaux et même internationaux. La Revue genevoise est actuellement subventionnée par le département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et par plusieurs partenaires privés. Sur son modèle, d'autres « Revues » ont existé ou sont créées occasionnellement, par exemple : la Revue de l'Ordre des avocats ou la Revue des députés.

Localisation GE (Commune de Genève-Ville)

Domaines Arts du spectacle
Pratiques sociales

Version juin 2018

Auteure Isabelle Brunier

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

La Revue genevoise désigne un spectacle humoristique et satirique annuel qui brocarde, en chansons et sketches, les travers de la vie politique genevoise (mais aussi suisse et internationale), et commente, sur le mode de la dérision, les défauts humains et de la société en général. Miroir de l'actualité, la Revue aborde de manière insolente et drôle les préoccupations des Genevois. Une troupe de comédiens, musiciens et danseurs la prépare chaque année, sous la direction d'un ou de plusieurs metteurs en scène-humoristes.

Avant la Revue

Comment se manifestait l'esprit qui anime encore actuellement la Revue avant l'existence de celle-ci, au XIX^e siècle voire auparavant ? Il est difficile de le dire même si l'on peut retrouver une certaine parenté avec les gravures humoristiques et souvent féroce-ment critiques d'Adam Toepffer, le père de Rodolphe, lui-même étant considéré comme le père de la bande dessinée. La vogue des « revues » dans le sens qu'on lui donne ici a commencé vers 1830, à Paris, mais il semblerait que le genre ait existé à Genève durant les mêmes années avec pour auteur le poète Petit-Senn. Plus tard, dans les années 1860–1870, des revues furent montées dans le cadre des activités de la Société genevoise des Amis de l'Instruction, avec pour auteur, notamment, Louis Dubois.

Un emplacement qui n'a jamais changé

Dès son origine la Revue s'ancre dans un lieu qu'elle n'a jamais quitté. Cet emplacement est situé à la rue de Carouge, un axe qui relie la cité de Genève à la ville de Carouge, dans le quartier populaire de Plainpalais, quartier qui était jusqu'en 1931 une commune indépendante. Au départ, le spectacle se jouait dans la brasserie de l'Espérance, édifiée dès 1881 à l'initiative du cafetier Eugène Villard, qui se présentait sous la forme d'un simple hangar de maçonnerie et de fer, abritant la brasserie et une salle de spectacle, complétée par une scène extérieure permettant les concerts estivaux. C'est là qu'eut lieu la première « Revue » officiellement connue, en 1892.

Les Revues au cours du temps

Depuis 1892, les Revues se sont succédées presque en continu, à certaines époques même à raison de deux par année, l'une au printemps et l'autre à l'automne. Elles n'ont subi que de rares interruptions, principalement lors de changement de direction, l'une d'entre elles ayant été causée par la Première Guerre mondiale, alors que durant la Seconde le spectacle continua. La dernière suspension, à la fin des années

1980, a été imposée par le chantier de rénovation du Casino et la difficile désignation d'un repreneur. C'est durant cet intervalle qu'eut lieu la seule Revue « hors murs », en 1987, hébergée pour une saison au théâtre de l'Espérance, aux Eaux-Vives.

Quant aux contenus et à la manière de les présenter, ils ont évidemment évolué en fonction de l'actualité politique mais également des producteurs, auteurs, compositeurs, metteurs en scène, comédiens, danseurs, musiciens, décorateurs, etc. Il semblerait que dès ses débuts la Revue ait adopté les codes des spectacles de cabaret à la parisienne présentant une succession de sketches, sur un rythme plus ou moins rapide. Chansons et musique, pitreries diverses, ballets intercalés ou inclus dans la scène sont la marque de fabrique de ces spectacles qui participent du théâtre, du cirque, du show humoristique, de la variété, du music-hall en un mélange unique. Au fil du temps et au gré des moyens techniques et financiers, un orchestre est présent ou remplacé par des musiques enregistrées, des effets spéciaux sont utilisés ou pas, les costumes ou les chorégraphies prennent plus ou moins d'importance. Les textes des auteurs, la patte des metteurs en scène tout comme la présence d'une ou deux vedettes, attendues également dans leur numéro ou leur rôle plus personnel, donnent leur couleurs particulières et uniques aux diverses Revues.

De manière satirique, humoristique et caustique, les politiciens d'ici et d'ailleurs sont imités par les acteurs qui reprennent leurs mimiques, gestes et tics de langage. Malgré le fait que les magistrats locaux soient ainsi brocardés devant un public conquis, il est de tradition qu'ils se rendent à cet événement annuel. Le pire, souvent, n'est pas d'être moqué mais bien d'être oublié et absent de la Revue !

Certains thèmes reviennent périodiquement : l'armée, la rivalité Vaud-Genève, les transports publics, les problèmes de circulation, etc. Certains personnages emblématiques également, réapparaissent à certains moments, en fonction des comédiens disponibles, du type qu'ils ont créé ou repris, et de leur propre carrière.

Les faiseurs de la Revue

De très nombreux artistes, locaux ou de passage, se sont succédés sur les planches du Petit Casino, aussi surnommé le Casin. Il est impossible de les citer tous, seulement une sélection d'entre eux. Pour les auteurs : Emile Henriot, entre 1895 et 1912, Marius Berthet, dit Ruy Blag, entre 1925 et 1963, Claude Fradel, de 1964 à 1976, et, plus récemment, Pierre

Naftule, Pierre-André Sand et Philippe Cohen. Quant aux comédiens, ils sont des centaines et s'il n'en faut citer qu'un, ce sera Jo Johnny, nom de scène de John-François Girod qui, de 1953 à la deuxième décennie des années 2000 a incarné le Genevois râleur et blagueur, avec son fameux « de bleu, de bleu » ! Du côté féminin, la comédienne Hermine, qui porta longtemps le rôle de Mâme Gnagnu, ou Irène Vidy ont également marqué leur époque.

Il convient également de rappeler le travail de nombreux artisans, éclairagistes, décorateurs, costumiers ou techniciens du son, sans oublier les graphistes des affiches, tout un ensemble de métiers qui participent à la création du spectacle.

Les locaux de la Revue

La brasserie de l'Espérance, qui abrita les premières éditions de la Revue, fut vendue en 1894 à celui qui y dirigeait les spectacles et y avait créé la Revue, Joseph Antoine Henri Cliquet de Beaulieu dit Henriot. C'est lui qui mandata les architectes Johannes Grosset et Ami Golay pour transformer les bâtiments. Ils réalisèrent l'édifice qui s'est appelé Casino de l'Espérance, connu désormais sous le nom de Petit Casino ou Casino-Théâtre. La façade d'origine, monumentale et éclectique, mêlait à l'arcade centrale avec son vitrail Jugendstil des motifs décoratifs d'inspiration baroque. A l'intérieur, la salle en fer à cheval s'adapta aux dimensions exigües de la parcelle. Dotée d'un foyer, d'un café et de loges d'artistes, elle offrait également un riche décor, actuellement partiellement conservé. Le bâtiment, devenu propriété de la Ville de Genève en 1983, a subi d'importants travaux de rénovation à la fin de cette décennie. Depuis 1898 il a été complété par une dépendance aux allures de chalet à décor de bois découpé également réalisé par les architectes Grosset et Golay.

Les porteurs de la tradition

Pendant la plus grande partie de son existence, la Revue a été une entreprise privée qui s'est transmise d'un directeur à l'autre, d'un auteur à l'autre. Une véritable dynastie a cependant marqué de son empreinte plusieurs décennies de la Revue et du Casino-Théâtre. Il s'agit de la famille Fradel qui, de 1905 à 1976, du grand-père au petit-fils, a été la garante de l'existence de ce spectacle et de sa perpétuation. En 1977 et 1978, la tradition fut sauvée de la disparition par l'Association des Comédiens Genevois, des mises de fonds privés et des garanties accordées par le Canton et la Ville de Genève. Dès 1979, la Ville accorde des subventions à la Revue. Actuellement elle

est toujours subventionnée par le département municipal de la Culture et du Sport et par des partenaires privés.

Depuis 1999, l'Association des amis de la Revue genevoise, fondée entre autres par le comédien Jo Johnny, assume également un rôle dans le maintien de la tradition.

Enfin, les principaux porteurs de la tradition sont évidemment les milliers de personnes, toutes classes sociales confondues, qui ont assisté à la Revue depuis sa création. En 1929, pour 63 représentations, ce furent plus de 30.000 spectateurs.

Quelques chiffres

Actuellement, les représentations, qui ont lieu de la mi-octobre à la fin de l'année, accueillent environ 25'000 spectateurs.

25'000 : le nombre de spectateurs en 2016.

CHF 2'750'000.- : le budget du spectacle.

84 : le nombre de représentations en 2017.

120 : le nombre d'acteurs, musiciens, techniciens, etc. que la Revue implique.

480 : le nombre de places du Petit Casino.

D'autres revues

Reprenant le modèle, d'autres revues sont montées à Genève (et sans doute ailleurs), de façon moins professionnelle et surtout plus occasionnelle. On peut citer la Revue de l'Ordre des avocats, dès 1959, ou encore celle des députés, plus récente, qui se monte au rythme d'une par législature.

Informations

Willy Aeschlimann : Revues genevoises. In : Almanach du Vieux Genève. Genève, 1933, p. 32–39

Willy Aeschlimann : Revues genevoises. In : Almanach du Vieux Genève. Genève, 1934, p. 30–34

Willy Aeschlimann : La chanson populaire. In : Almanach du Vieux Genève. Genève, 1939, p. 18–21

Willy Aeschlimann : Les revues genevoises. In : Almanach du Vieux Genève. Genève, 1959, p. 27–31

Bernard Houssiau, Robert Rudin : « De bleu !, de bleu ! » – les cinquante ans sur scène de Jo-Johnny. Yens sur Morges, 1993

Bernard Lescaze : La Revue a 100 ans ! In : La Revue 1896–1996. Genève, 1996, p. 25–32

Juliane Bourgeois : 100 ans de revues genevoises. L'histoire et les histoires de la Revue genevoise de sa création à nos jours. Ed. Département des affaires culturelles de la Ville de Genève. Genève, 2000

André Klopmann : Mon dictionnaire de Genève, de A comme Ador à Z comme Zep. Genève, 2011, p. 117–119

La Revue

Contact

Association des amis de la Revue genevoise